

L'ÉTÉ DE LA BIODIVERSITÉ. A la découverte d'une espèce de notre région.

Le silure glane dans la Saône

Dans un système équilibré, les carnassiers représentent environ 15 % du poids total des poissons. Dans la Saône, le silure glane, à lui seul, en occupe 50 %.

Des données paléontologiques ont montré que le silure était présent en France à l'ère tertiaire, avant que les glaciations du quaternaire ne l'éliminent. Le climat, moins froid depuis une dizaine de milliers d'années, ainsi que des connexions avec les mers Noire, Caspienne et Baltique lui ont permis de recoloniser le Nord de l'Europe occidentale et de quitter son berceau : le Danube.

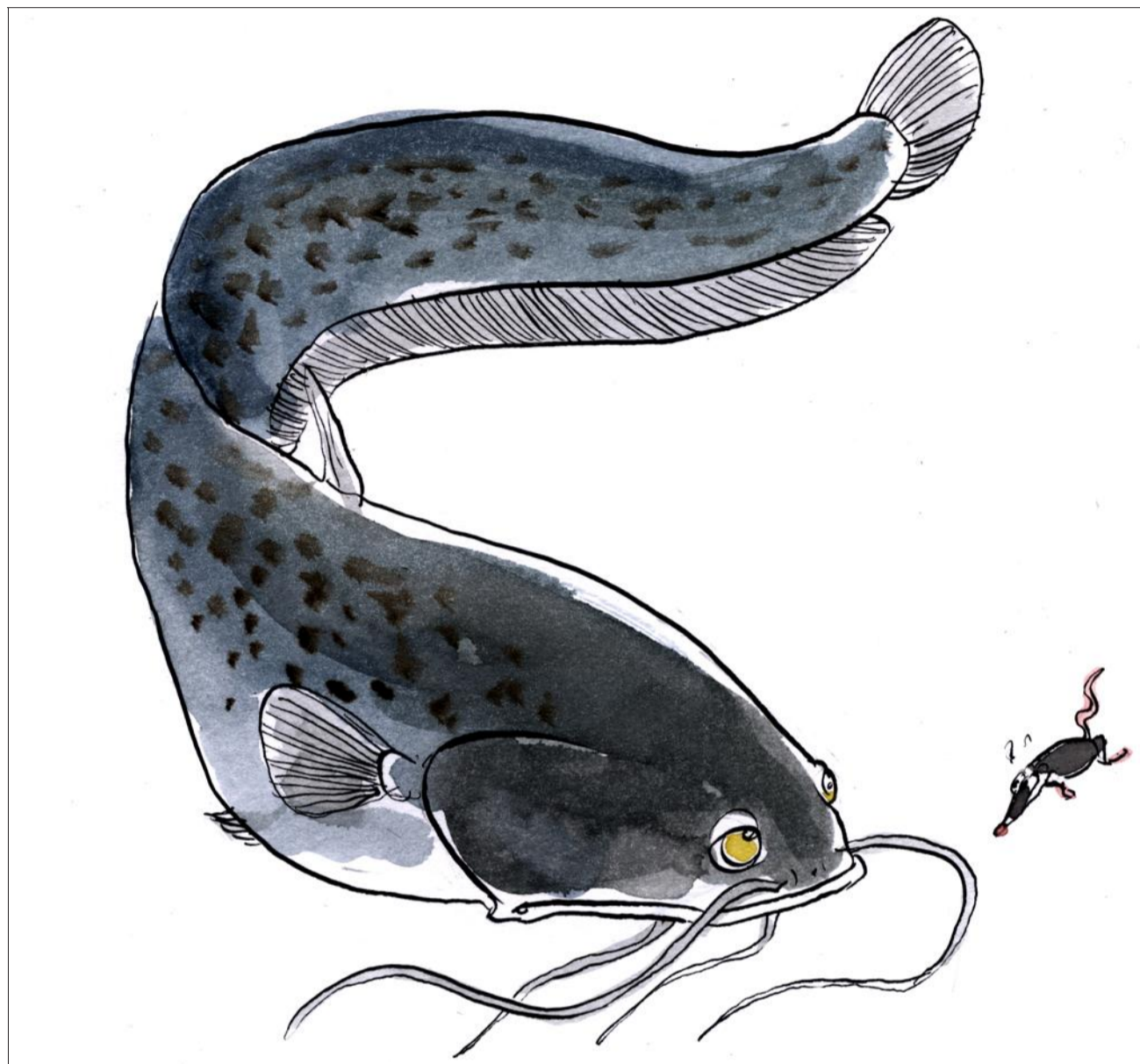
La Saône de Côte-d'Or (92 km) contient plusieurs centaines de tonnes de silure

Il aurait été présent, probablement en petites colonies, dans la Moselle à l'époque romaine (un poème d'Ausone parle de *Silurus*). En 1666, il est vendu au marché au poisson de Strasbourg.

Le professeur Paul Paris, de l'université de Dijon, indique qu'il a été « pêché très accidentellement dans le Doubs », dans un document publié dans le *Bulletin scientifique de Bourgogne*, l'ancêtre de *Bourgogne-Nature*.

De l'Oural à l'Angleterre

Depuis 1979, époque à laquelle il fallait le protéger, les choses ont bien changé. Actuellement, tous les bassins hydrographiques français sont colonisés. Le "gla-



Le silure, un monstre des profondeurs... « Si vous en pêchez un, ne le relâchez pas ! » Dessin Gilles Macagno

ne" est présent de l'Oural à l'Angleterre, et à l'Afrique du Nord où il a été introduit.

On connaît maintenant ses exigences thermiques : il commence à se plaire à partir de 15 °C. Pour se reproduire, il doit trouver une eau à plus de 20 °C pendant l'été. Le réchauffement climatique et l'extension de l'aire du silure, puis sa compétitivité invasive, sont donc bien liés.

Un poisson mange au minimum son poids chaque année. A titre d'exemple, la Saône de Côte-d'Or (92 km) contient plusieurs centaines de tonnes de silure... La régulation naturelle est toujours possible (le poisson-chat, si abondant pendant plus de 50 ans, a pratiquement disparu de la Saône), mais l'issue est incertaine.

L'intervention de prédateurs semble donc la solu-

tion. Et pour le silure, le prédateur essentiel est l'homme.

Un équilibre en danger

Physiquement peu attractif, ce poisson est pourtant très apprécié dans les pays de l'Est et du Nord de l'Europe : sa chair, qui n'a pas d'arêtes, se prête à de nombreuses préparations.

Le silure glane met en péril l'équilibre des espèces. Et si

nous ne prenons pas garde à maintenir la biodiversité, les vers d'Alfred de Musset, rédigés en 1838, pourraient bien s'avérer tristement prémonitoires :

« Le monde sera propre et net comme une écuelle ;

L'humanitarisme en fera sa gamelle,

Et le globe rasé, sans barbe ni cheveux,

Comme un grand potiron roulera dans les cieux ».

LES ESPÈCES ENVAHISSANTES

Roger Bessis, scientifique pêcheur, nous rappelle que « l'Union internationale pour la conservation de la nature définit une espèce envahissante par le fait qu'elle agrandit son aire de répartition. Cette espèce devient invasive quand elle possède trois caractères : introduite, envahissante et perturbatrice. Peut-on dire du silure qu'il

est perturbateur ? Cela paraît une évidence ! » Pour en savoir plus, vous pouvez consulter l'article complet de Roger Bessis sur www.bourgogne-nature.fr. Un article scientifique sera prochainement publié dans la revue. Participez aussi à l'enquête sur les Espèces exotiques envahissantes en vous connectant sur ce même site.



Roger Bessis. Photo Daniel Sirugue

EN SAVOIR PLUS Pour participer à la préservation de la biodiversité en Bourgogne, contactez le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne, chemin du Moulin des Etangs, 21600 Féney. Tél. : 03.80.79.25.99. conservatoire@sitesnaturelsbourgogne.asso.fr www.bourgogne-nature.fr contact@bourgogne-nature.fr